

Éditorial

CRISES CONTEMPORAINES

Céline Gür Gressot

L'année écoulée a marqué nos esprits et nos pratiques grevés par la crise sanitaire imposée par la pandémie de Covid-19 ; dans ce contexte nos réflexions nous portent à considérer une succession de problèmes liés à notre siècle et au développement de notre dite civilisation.

Qu'il s'agisse d'environnement et de crise du climat, de questionnement identitaire, de droit et d'humanité, nous sommes sans cesse renvoyés à notre mémoire et aux conflits dont témoigne la crise de la culture déjà soulevée par Freud en son temps lorsqu'il introduit *L'Avenir d'une illusion* (1927).

La situation de crise actuelle, révélatrice d'une menace d'effondrement de nos cultures, n'est pas sans effet sur les pratiques de nos semblables, les lecteurs et donc sur le domaine de l'édition et des revues, dont fait partie notre « *Annuel* ». Nous rejoignons ainsi certaines préoccupations de nos éditeurs, voire de certains auteurs et cherchons, avec le travail de traduction et la composition de *L'Année Psychanalytique Internationale*, à partager et diffuser dans le monde francophone les conceptions originales de collègues internationaux.

Dans un petit ouvrage récent, Pierre Lepape (2020), critique littéraire, rassemble ses premiers souvenirs devant les ruines du Havre, ville quittée par ses parents lors de la débâcle de 1940 et rasée par les bombardements alliés. En 1945, Lepape a 5 ans, il nous entraîne dans sa découverte de ce champ de démolition qu'il étend sous nos yeux à la littérature de l'entre-deux-guerres, mais bientôt à ce qui pourra se reconstruire, voire se construire en lui au travers de sa découverte de la lecture. Le panorama qu'il brosse des revues et mouvements littéraires qui suivent la Deuxième Guerre Mondiale en France, condensé, saisissant, le conduit à son constat d'un monde qui s'en va :

« La littérature nous a sauvé la vie. Nous y avons reconnu l'amour qui, sans elle, nous aurait peut-être échappé. Nous y avons découvert les langues de la

révolte avant qu'elles ne nous étouffent. Nous y avons cueilli des fleurs, pour nos fêtes, nos enterrements, nos inaugurations. Nous y avons séché nos larmes et pris des leçons de beauté ; nous y avons réappris la puissance libératrice du rire.

Puis nous avons vu la terre promise s'effacer dans le brouillard. Nous n'avions pas eu le choix du monde dans lequel nous devons vivre, mais la littérature nous promettait son aide pour le traverser. [...] Nous l'avons vue s'effacer, morceau par morceau, sur la pointe des pieds. Tellement discrètement que certains doutent encore de l'effacement. Ils vivent comme si rien n'avait changé autour d'eux. Comme si les jeunes gens lisaient encore des livres lorsqu'ils n'avaient pas l'obligation de le faire. Comme si les tirages des créations littéraires ne dégringolaient pas inexorablement. Comme si l'étude des lettres intéressait encore les meilleurs étudiants¹. [...] Nos petites troupes vieillissantes essaient encore de se cacher qu'elles sont les derniers adeptes d'une secte multidentaire. Il est naturel que nous combattons l'évidence : s'il est une chose que les livres nous ont apprise, c'est que ce qui est n'est qu'une des facettes de la réalité.

La littérature s'en va, à coup sûr, et nous ignorons ce qui lui succédera : la marche du monde est plus rapide que l'imagination des prophètes². [...]

Nous devons découvrir (ou inventer) les liens et les passages entre la littérature que nous connaissons et les formes encore inconnues qui naîtront de sa disparition. Dans l'attente, nos livres devront se charger d'illustrer le temps lent, la continuité et les profondeurs créatrices de la mémoire.³ »

Lire c'est résister, semble nous dire Lepape, au-delà de son parcours et de sa vision attristée du monde des lettres contemporaines. Il s'agira donc d'inventer, de développer de nouvelles ressources, comme cette dernière année nous a déjà poussés à le faire en recourant à davantage de communications virtuelles pour nos échanges scientifiques.

Lepape paraphrase Voltaire : « un écrivain ne pouvait exercer son métier que s'il était libre.⁴ » C'est le pari de notre comité éditorial qui choisit librement les articles qu'il souhaite traduire dans le corps des 6 numéros annuels de *The International Journal of Psychoanalysis*. Un autre point concerne la traduction qui condense notre intérêt et notre lutte au sein de ces *Annuaire*s. Nos traducteurs, tous praticiens, psychanalystes et grands lecteurs, traduisent par conviction, par passion et, comme nous l'avons déjà signalé dans un de nos précédents éditoriaux, se lancent dans les articles qui les touchent. Traduire change le lecteur ou

1. Lepape P., 2020, p 137.

2. *Ibid.*, p 138.

3. *Ibid.*, p 138.

4. *Ibid.*, p 136.

du moins sa lecture. Traduire permet de lire autrement. C'est aussi le propos que nous retenons de Tiphaine Samoyault (2020) qui détaille dans l'acte de traduire les impératifs de liens et de communication, et en analyse les enjeux de pouvoir à travers l'histoire.

« Traduire change avant tout notre façon de lire. Plus lentement et plus près, la lecture ne se fait plus seulement avec les yeux, mais avec la main, la voix ; elle devient une technique du corps entier. En cela, elle se rapproche de l'écriture, qui est aussi une technique du corps. Mais les auteurs qu'on a traduits parce qu'on a dialogué avec eux et qu'il arrive qu'on les aime, restent plus comme des figures bienveillantes à nos côtés qu'ils ne deviennent des doubles. [...] Mais s'ils nous ont aidés à devenir nous-mêmes et à tenir debout, ils retournent ensuite à leur rythme et nous au nôtre, chacun ayant fait, et c'est heureux pour la musique, l'épreuve d'un léger détimbré et d'une dysrythmie.⁵ »

Il s'agit d'un apprentissage autant que d'une réflexion, qui fait appel à nos capacités d'imagination, au sens de faire émerger des images en nous lors de la lecture, puis de revenir au texte, aux mots. Le métier de clinicien peut ici rejoindre celui d'un auteur, du fait de la création qu'il suscite, entre auteur, traducteur puis lecteur. Samoyault rappelle le mot d'Yves Bonnefoy : la traduction comprend les réactions du traducteur ; elle consacre un chapitre à l'éthique du traduire, à ses aspects de subjectivation, et pointe les effets du texte chez le lecteur, ce qui n'est pas sans évoquer la conception du « tiers analytique » de Thomas H. Ogden (2004). S'il s'agit avant tout d'assurer les liens, la violence faite au texte n'est pas oubliée, tout en restant au plus près, il faut « se résigner à ne pas tout comprendre », point qui toucha nombre de psychanalystes et traducteurs : l'intraduisible de W. Benjamin⁶.

Samoyault signale l'expérience de Primo Levi qui se remémorait et traduisait Dante à l'un de ses compagnons de camp, mais qui plus tard révisa la traduction allemande de son livre *princeps*⁷ et traduisit *Le Procès* de Kafka en italien : « rencontre de deux violences⁸ », expérience de l'absurde et de la honte d'appartenir à ce même genre humain. « Dans son livre [de P. Levi], de la traduction dépend la survie et de la survie dépend la traduction. [...] Être un survivant entraîne ensuite la nécessité de traduire, dans tous les sens du terme, l'expé-

5. Samoyault T., 2020, p 194-5.

6. Benjamin W., « La tâche du traducteur » cité par Samoyault T. *op cit.*, p 98.

7. Samoyault se réfère essentiellement à « *Se questo è un uomo* » de Primo Levi (1961), traduit par « *Ist das ein Mensch ?* » *ibid.*, p 100.

8. *Ibid.*, p 93.

rience dans la langue, et la langue aux autres langues.⁹ » Samoyault relie ainsi survie, traduction, témoignage et transmission.

« Il y a de l'intraduisible là où il y a eu de l'indicible, [...] Seuls le temps et la survie peuvent transformer cet intraduisible en traduisible, [...] l'intraduisible est ce qui doit sans cesse être repris ; il peut être aussi la condition de l'éthique du traduire lorsqu'il maintient le même dans un état de différence.¹⁰ »

Ces thèmes sont abordés dans certains articles publiés en décembre 2019 à la suite du centenaire de *The International Journal of Psychoanalysis (The IJP)* et au cours de l'année 2020. Nous retrouvons ici notre travail de traducteurs bénévoles, saisis par le désir de transmettre et la difficulté d'y faire face.

Choix des articles :

Au cours de cette dernière année, nous nous sommes concentrés sur les problèmes de notre temps qui nous renvoient à la crise de la psychanalyse, mais aussi à la position que prennent les psychanalystes pour se situer face à ces crises. Nous avons opté pour faire une large place aux témoignages et à la clinique.

Les problèmes identitaires et de genre, qui occupent de plus en plus la scène de nos sociétés, sont discutés dans 3 articles, avec des éclairages différents : théorico-clinique par Leticia Glocer Fiorini, clinique par Roberto D'Angelo, et polémique par David Bell. Tous trois montrent combien nous sommes touchés par ces situations critiques.

Le racisme quotidien : Fahkry Davids lance l'idée du risque de racisme interne à l'analyste : l'auteur défend qu'être lui-même noir lui permet une identification profonde à son analysant et que l'appartenance de race, inhérente à la culture, devrait faire l'objet de discussions lors de la formation des analystes dans nos sociétés.

La difficulté inhérente à nos pratiques est finement abordée par Michael Šebek dans sa transcription de la réanimation psychique d'un patient souffrant d'une grave dépression à caractère schizoïde, qui fit l'objet de son émouvante présentation lors du colloque commémorant le centenaire de *The IJP*.

Un article important de Juan Pablo Jimenez et Carolina Altimir, se réfère à l'épistémologie psychanalytique, dans le but de relier processus psychanalytique et recherche en psychothérapie, ce qui nous importe particulièrement à

9. *Ibid.*, p 94.

10. *Ibid.*, p 105-6.

une époque où la formation clinique tend à évacuer cette réflexion dans diverses institutions.

Dans un article de la section « Education » de *The IJP* consacrée à l'étude de la psychose, Franco De Masi partage avec grande clarté ses conceptions de la psychopathologie et de la thérapie analytique des psychoses, en soulignant les racines infantiles et l'acuité des aspects sensoriels de l'expérience psychotique.

Enfin, les témoignages des enfants-survivants de la Shoah rapportés par Ira Brenner et l'hommage nécrologique à Dori Laub par Nanette Auerhahn, tous trois récipiendaires du prix Hayman de l'API, nous rappellent l'issue tragique du siècle passé et ses répercussions dans les silences perpétués par les générations successives.

BIBLIOGRAPHIE

- Freud S. (1927). *L'Avenir d'une illusion*, in *OCF-P XVIII*, p. 141-197. Paris : PUF, 1994.
- Lepape P. (2020). *Ruines*, Éditions Verdier : 11220 Lagrasse.
- Ogden T.H. (2004). Le tiers analytique : les implications pour la théorie et la technique psychanalytique., in *RFP 2005/* (vol. 69) p. 751-74.
- Samoyault T. (2020). *Traduction et violence*, Paris : Seuil.